



Visite du Fort National Anciennement Fort Royal

Classé Monument Historique depuis 1906

Bienvenue au Fort National. Avant de commencer la visite j'attire votre attention sur la sécurité : ce monument peut présenter des risques d'accident de par sa configuration particulière. Le statut de monument historique nous interdisant de poser des garde-corps tout autour du Fort, je vous remercie donc d'être très vigilant, de ne pas monter sur le parapet et de surveiller les plus jeunes pour éviter tout risque d'accident.

Première étape: devant le pont-levis

Le Fort National a été classé monument historique depuis 1906 et est propriété privée depuis 1927.

Le Fort National a porté successivement, au cours des siècles, le nom de Fort Royal, sous le règne des rois de France, de Fort de l'Islet, sous la Révolution et de Fort Impérial, sous l'Empire.

Quelques mots sur le rocher de l'Islet, sur lequel le Fort a été construit. Jusqu'en 1689, date de la construction du Fort, le rocher s'appelait Islet. Ce bloc rocheux paraissait à l'époque plus important qu'aujourd'hui. A son sommet, s'élevait un phare dit le Pharillon, sorte de torchère où, par les nuits sans lune, on brûlait des matières résineuses pour guider la marche des navires. Un phare semblable s'allumait à la pointe du Cap Fréhel qui vous sera présenté au cours de la visite. Le rocher de l'Islet était aussi le lieu d'exécution des condamnés à mort de la Seigneurie de Saint Malo. C'était au pied d'une grande croix dénommée la croix des Ardrès ou des Ardrillés, que les condamnés récitaient leurs dernières prières, avant d'expier leurs crimes par le feu. C'est à ce même endroit que s'élevèrent ensuite les fourches patibulaires¹ pour la pendaison des criminels.

A la fin du XVII^{ème} siècle Louis XIV prend conscience de l'importance stratégique de Saint-Malo et charge Sébastien Le Prestre de Vauban, le grand ingénieur militaire, d'activer et d'intensifier les travaux de défense de la cité corsaire. Utilisant au maximum la topographie des lieux, Vauban transforme chaque îlot en véritable «sentinelle avancée» ; 102 pièces d'artillerie servies par 1300 canonniers et mousquetaires, vont interdire l'approche des murs.

En l'année 1682, le rocher de l'Islet fut attribué au domaine de l'Etat par sentence royale. C'est alors que Vauban en dressa les plans de défense qui furent réalisés par Siméon de Garangeau, architecte malouin, qui construisit également les remparts de Saint Malo. La construction du Fort commence en 1689 et apporte 23 canons à la défense de la cité corsaire. Vous pourrez d'ailleurs voir au cours de la visite deux

¹ Fourches patibulaires : gibet à plusieurs piliers.

exemplaires de ces canons : ce sont des coulevrines. Leur tir tendu permettait de faire une voie d'eau dans le vaisseau ennemi avant de tirer sur celui-ci un boulet de mortier d'un plus gros calibre pour le couler.

Comme vous pouvez le voir, Vauban a su adapter remarquablement au paysage le style de ses constructions. C'est ainsi que sur cette muraille, vous pouvez admirer la façon dont le rocher a été découpé pour assurer la liaison parfaite entre le roc et la maçonnerie. Tout autour de ces remparts, vous avez observé que le roc et la maçonnerie ne forment qu'un seul bloc indestructible.

Le premier plan conservé du Fort date de 1691 et est signé de Garangeau (vous pouvez voir sa reproduction ici sur le panneau). Les travaux étaient assez avancés en 1704 pour permettre à Vauban d'y faire placer des mortiers. Il portait 14 canons l'année suivante. Percé de 41 embrasures ou créneaux en 1700, le Fort a été plusieurs fois modifié jusqu'en 1743. Il comporte un petit front d'entrée, bordé de deux demi-bastions et une fausse-braie² tournée en portion de cercle vers le mouillage de la fosse aux Normands.

D'une superficie d'environ 4.000 mètres carrés, il se trouve comme vous le voyez, limité par cette seconde enceinte, qui est de construction plus récente que les remparts de Vauban. Elle a été rajoutée en 1849 pour protéger le Fort Impérial, non seulement contre les attaques de haute mer, mais aussi contre les assauts des troupes d'infanterie que l'ennemi pouvait débarquer à terre. En longeant cette première enceinte, vous aurez remarqué que les redents et les créneaux permettent la défense au fusil de tous les abords du Fort.

Vous voyez ici le bastion qui assure la défense du Fort. Nous allons maintenant pénétrer dans la forteresse de Vauban. Je vous expliquerai au retour le mécanisme du pont-levis. Vous remarquerez en passant l'épaisseur de la lourde porte.

Deuxième étape : près du puits

A cet endroit, sous nos pieds, les citernes du fort, d'une contenance de plus de 50.000 litres, assuraient les besoins d'une garnison importante. C'est de l'eau de pluie recueillie dans une gouttière de granit ou chéneau que je vous montrerai de l'autre côté du corps de garde. Cette eau s'écoule par un système de canalisation et de filtres sur sable jusqu'aux citernes. Ici, l'ouverture des citernes. (Trappe située au coin Sud-Est près du rempart).

Par ce créneau, vous avez une vue particulièrement pittoresque sur les remparts de Saint Malo et le vieux château de la Duchesse Anne. C'est sur cette plage, que l'écrivain malouin François René de Chateaubriand (1768-1848) enfant, escaladant les brise-lames et courant dans les vagues, jouait avec ses camarades. Il raconte lui même dans ses « Mémoires d'Outre Tombe » qu'étant un jour tombé avec ceux ci dans les vagues, leurs vieilles bonnes durent retrousser leurs cotillons pour sauver les imprudents. Chateaubriand est enterré dans l'Ile du Grand Bé que vous voyez ici à droite. Son tombeau se trouve du coté du large : une simple dalle surmontée d'une lourde croix de granit.

Après ces évocations poétiques ou lyriques, revenons à des épisodes guerriers et mêmes épiques plus caractéristiques du Fort National.

C'est en effet au pied du Fort Impérial comme il s'appelait à l'époque, certains prétendent que c'est peut être même sur cette plate-forme, que le célèbre corsaire Robert Surcouf (1773-1827) soutint, seul contre 12 officiers prussiens, l'un des duels les plus fameux de notre histoire. En l'année 1815, 12 officiers

² Fausse-braie : terre-plein et mur de soutènement entourant un corps fortifié.

prussiens du régiment d'occupation de Dinan étaient attablés dans un cabaret de Saint Malo où Surcouf et ses amis se trouvaient déjà. Ces officiers tenaient des propos provocants, l'un d'eux prononça même à haute voix des propos outrageants pour la France. C'est alors que Surcouf, bondissant de colère, empoigna une chaise et la brisa sur la tête de l'officier prussien. « Je suis Surcouf, Messieurs, et je n'ai pas l'habitude de me battre avec des chaises ». Et Surcouf, allant chercher son sabre pria ses deux amis de l'accompagner comme témoins.

Les 12 officiers prussiens acceptèrent le défi de Surcouf et se rendirent au Fort. C'est alors qu'eut lieu le plus effrayant des duels au cours duquel Surcouf fit succomber tour à tour ses onze premiers adversaires. Lorsqu'il en vint au douzième, dès la première passe il lui trancha le poignet d'un moulinet de son sabre et lui dit « je vous épargne, Monsieur, car il me faut un témoin. »

Troisième étape : arrêt au milieu de la butte

Ici, vous avez une vue sur la plage du Sillon qui s'étend sur 2 km et sur toute l'agglomération de Saint Malo : Paramé, Courtoisville, Rochebonne et dans le creux : Rothéneuf. Vous voyez aussi la pointe de la Varde, anciennement terrain militaire. Là aussi se dressait un fort dessiné par Vauban.

Au loin les îles Chausey d'où le granit a été extrait pour construire le fort et les derniers remparts de Saint Malo, ainsi que le Mont Saint Michel.

Nous allons maintenant visiter les souterrains du Fort, il faudra vous habituez à l'obscurité. Il n'y a aucun danger, si ce n'est une petite marche descendante à l'entrée de la soute à munitions. Ensuite le sol devient rocailleux.

Quatrième étape : la soute à munitions

C'est ici qu'étaient entreposées les réserves de poudre et de munition.

« Spacieux, n'est ce pas, mais l'obscurité est totale ». L'aération est parfaite grâce à deux chicanes. Ici, l'ouverture de la première qui laisse passer l'air mais pas la lumière. Et voici la seconde face à l'est. Aucune possibilité d'évasion : sous nos pieds : le roc. Des murs de 3 à 5 mètres d'épaisseur de roc et de maçonnerie. Cette grille en fer forgé ornée de fleurs de lys d'époque, bien sûr verrouillée. Enfin, une lourde porte pleine dont vous apercevrez les gonds en sortant. Vous en imaginerez ainsi l'épaisseur.

Vous comprenez le double intérêt de ces chicanes : une aération permanente, nécessaire pour les hommes et pour les munitions et de l'extérieur, aucune possibilité d'y faire entrer quelque arme que ce soit ou une torche enflammée.

A l'extérieur une autre porte avec une grille fleurdéliée donne sur les récifs, certainement un leurre pour l'ennemi qui s'il cherchait à accoster par là échouait à coup sûr sur les récifs. Il y avait par contre possibilité d'accoster en contrebas et de remonter marchandises et munitions grâce à un palan.

Je vais maintenant vous libérer et vous retrouverai à la sortie du souterrain pour la suite de la visite.

Cinquième étape : devant la plaque commémorative

Hélas, nous devons maintenant évoquer les douloureux souvenirs de la dernière guerre et les heures tragiques du mois d'août 1944 au cours desquels Saint Malo, ville martyre s'écroula sous la mitraille et dans l'incendie.

Le dimanche 6 août 1944, en début d'après-midi, la haute flèche ajourée du clocher que vous voyez derrière vous venait de s'effondrer, lorsque la Kommandantur allemande craignant une rébellion donna l'ordre de conduire tous les hommes de Saint Malo dans le Fort National.

Le 7 août, au point du jour, après avoir quitté sous la contrainte femmes et enfants, 380 malouins se dirigent en longue file vers le Fort où ils sont emprisonnés par la troupe allemande. Commence pour eux une semaine d'attente interminable. Les Allemands tirent sur les Alliés depuis le Grand Bé et l'Île de Cézembre. Les internés du Fort sont donc pris entre les deux feux. Les obus n'épargnent pas le Fort : mercredi 9 août : un obus éclate sur le parapet nord de la plateforme. 9 hommes sont tués sur le coup, 18 autres sont blessés. Deux autres décès suivront dans la nuit malgré les soins vigilants prodigués par le Docteur Lemarchand et le réconfort apporté par le curé de Paramé, l'abbé Groussard, tous deux internés au Fort. Les morts seront inhumés sur place. Sur la ville, la bataille croît en intensité le vendredi 11 août. Les vivres s'épuisent. Au cours de la nuit du samedi 12 août 1944, un courageux volontaire, Pierre Boué, quitte le Fort pour avertir les Américains de la situation des internés. Il plantera un drapeau blanc sur la digue pour indiquer à ceux qui restent qu'il a réussi à traverser.

Dimanche 13 août 1944 : les captifs sont rejoints par 150 femmes et hommes âgés. L'évacuation est rendue possible dans la soirée grâce à une trêve d'une heure. C'est la fin du cauchemar.

Hélas, 18 d'entre eux au total ne devaient jamais revoir les leurs. Leurs noms sont gravés à l'endroit même où dans la nuit du 9 au 10 août 1944, ils ont été fauchés par les obus alliés. Ces obus détruisirent partiellement le Fort et le corps de garde. La maison que vous voyez n'a que 45 ans. Elle a été reconstruite d'après les plans de Vauban.

Je vous propose maintenant de faire un tour des remparts puis je vous raconterai ce qui est, à mes yeux, l'une des attaques maritimes les plus spectaculaires de notre histoire. Remarquez en passant l'échauguette. Un homme s'y tenait en observation et prévenait les autres en cas de dangers.

Sixième étape : derrière le corps de garde sur le terre-plein

Ici vous pouvez voir la gouttière qui recueille l'eau alimentant la citerne dont nous avons déjà parlé.

Découvrons cette baie en commençant par les forts et les fortifications de Vauban : le Fort de la Conchée, l'Île de Cézembre, le Fort Harbour, le Petit Bé, le Grand Bé, sans oublier la pointe de la Varde et les remparts de Saint Malo.

La ville corsaire bénéficiait en outre de défenses naturelles : coté mer : les marées, les récifs, les courants et les vents ; coté terre : les marécages.

Voyez au loin le Cap Fréhel. Vous situez le Fort La Latte et l'Île des Ebihens.

C'est dans ce cadre qu'a eu lieu l'un des événements les plus fameux de notre histoire et que je vais vous conter maintenant :

Depuis le désastre de La Hougue en 1692 où la flotte royale perdit 22 navires au large de Barfleur, les corsaires partis de Dunkerque, de Saint-Malo, de la Rochelle et de Bordeaux ont pris la relève. Le rocher

malouin, abrité par ses îlots fortifiés et ses remparts imposants, est le «nid de guêpes» que les Anglais redoutent le plus et qu'ils rêvent de détruire.

Le 26 novembre 1693, une flotte de 30 navires anglo-hollandais apparaît au large du Cap Fréhel. Après avoir bombardé le Fort La Latte et l'Île des Ebihyens, cette flotte se dirige vers Saint Malo, emmenant avec elle une machine infernale destinée à faire sauter la ville corsaire.

Depuis près de deux ans, des ouvriers qui ne sont jamais sortis ont travaillé dans la Tour de Londres à la conception d'une nef mystérieuse sous les ordres du Prince Guillaume d'Orange. Ce navire mesure 84 pieds de long, possède 3 ponts, jauge 300 tonneaux et porte 23 canons. Pour mieux s'approcher des côtes il ne cale que 7 pieds. Ses voiles sont noires et ses flancs gorgés de poudre, de bombes et de mitraille. Tout ce qui peut blesser, tuer, propager l'incendie et la panique se trouve concentré dans cet étrange navire.

Le 29 novembre 1693, le Fort de la Conchée et l'Île de Cézembre tombent au pouvoir de l'ennemi dont l'objectif est maintenant la prise du Fort Royal. Alors que le Fort Royal soutient les bombardements de la flotte ennemie, le navire infernal se détache de l'escadre et met le cap sur Saint Malo. Mais tandis qu'il longe la ligne des roches que vous voyez et qui va du Fort Royal au Fort de la Reine, un violent coup de vent d'ouest s'abat sur le navire et le précipite sur les récifs. Les occupants n'eurent que le temps de mettre le feu aux poudres. Le navire explose aussitôt, les déchiétant et projetant sur la ville des débris de fer et de mitraille. Pour la fortune des malouins, il a explosé avant d'atteindre les remparts.

Au petit jour, l'épave disloquée du vaisseau fantôme anglais gît sur la grève, ainsi que les corps des 40 marins de son équipage : la «machine infernale» britannique, lancée silencieusement à la faveur de la nuit, contre la tour Bidouane et sa poudrière, s'est échouée sur les récifs et a manqué son objectif. Les voiles des navires ennemis ont disparu à l'horizon. Aucune victime à Saint-Malo, sauf un chat de gouttière, dit la légende qui donna son nom à la rue du chat qui danse. L'alerte a été chaude mais le glacis des îlots fortifiés entourant la citadelle malouine a prouvé son efficacité.

Le Prince Guillaume d'Orange avait tout bien calculé. Son objectif était d'atteindre la Tour Bidouane qui servait alors de poudrière à Saint Malo. Machine infernale contre poudrière, vous imaginez !

Mais heureusement pour nous, ce jour là se leva une tempête et c'est ainsi que Saint Malo fut sauvée d'une destruction certaine. Deux ans plus tard, le 14 juillet 1695, les Anglais reviennent bien décidés à en finir. Une fois encore, les canons des forts et des remparts les éloignent.

Avant de terminer la visite, je vais vous expliquer le mécanisme du Pont-levis.

Septième étape : à la porte, les visiteurs sur les marches

Ces deux lourds vantaux sont fermés par trois serrures. En haut, la première aujourd'hui modernisée, au centre la deuxième fonctionne toujours. Sa clef est un chef-d'œuvre de ferronnerie. En bas, la troisième serrure, actuellement en restauration.

Dans la partie supérieure de la porte deux crochets ferrés permettent de la bloquer par une traverse mobile dont le bras articulé est verrouillé par une quatrième serrure en restauration elle aussi.

Dans cette large rainure descendait une lourde herse servant de contre poids au pont-levis qui, tournant alors sur son axe dont vous pouvez remarquer les rotules en bronze se relevait à l'extérieur pour bloquer la porte et accroître sa défense, tandis que, dans ce mouvement de bascule l'endroit où nous sommes s'enfonçait dans le sol, ouvrant un cul de basse-fosse sous nos pieds. Le programme de travaux prévoit de restaurer et de replacer cette herse à sa place d'ici deux ans.

C'est un système très ingénieux car manoeuvré par un seul homme et en quelques secondes. Le Fort n'a d'ailleurs jamais été pris. Il était bien protégé : le bastion, un large fossé, le pont-levis, la porte, la herse, le cul de basse fosse et en haut de l'escalier où vous êtes, une centaine d'hommes armés qui attendaient.

Pour terminer cette visite j'attirerai votre attention sur l'ampleur des travaux entrepris sur ce monument, travaux auxquels vos visites contribuent pour une large part. Le pont-levis que vous allez franchir est un exemple de ces travaux entrepris chaque année : c'est une reproduction fidèle de celui d'origine dont vous pourrez voir le reste en contrebas sur votre gauche. Il a été construit il y a plus de trois cents ans avec des billes de chêne déjà centenaire qui ont en outre nécessité une longue période de séchage avant d'être débitées, traitées et assemblées. La prochaine étape consistera à installer la nouvelle herse. Vous pourrez également observer le fronton et le bastion qui ont été tous les deux démontés, remontés et rejointoyés à la chaux selon la technique traditionnelle comme d'ailleurs nombre d'éléments de maçonnerie que vous avez pu voir tout au long de votre visite. Peu à peu c'est tout le Fort qui retrouve, pierre par pierre, son éclat d'origine.

La visite est maintenant terminée. Avec tous mes remerciements.

